

— Vous y êtes venu du château de Knockwinnock, il y a plus de vingt ans. »

Ce souvenir évoqué rapprocha complètement ces deux hommes, si différents l'un de l'autre; ils se serrèrent la main, et des larmes coulèrent de leurs yeux.

Au dîner, le comte de Glenallan fit la surprise de tout le monde; il ne voulut toucher à aucun des plats préparés avec tant de soin par miss Griselda; il ne consentit pas davantage à goûter le vin de Porto, vanté pourtant si chaudement par son propriétaire. Il se contenta d'un plat de légumes préparés par son domestique et d'un verre d'eau; les instances les plus vives ne le firent pas changer de résolution. Il ne prit point part à la conversation, et laissa l'antiquaire, reprenant ses habitudes, conter ses histoires et taquiner le ministre; il ne prêta que fort peu l'oreille aux doléances de miss Griselda, toujours les mêmes, et causa un peu avec miss Maria, dont la simplicité et la grâce parurent lui plaire. L'humeur franche et ouverte de son frère attirèrent aussi son attention, et plus d'une fois il se plut à le considérer avec une certaine insistance. En sortant de table, il dit à l'antiquaire :

« Je désirerais beaucoup avoir un fils qui ressemblât à ce jeune homme; le mien aurait l'âge de votre neveu. Puisqu'il aime la chasse, — je l'ai bien vu dans notre conversation, — dites-lui que je lui permets de chasser dans toute l'étendue de mes domaines. »

Hector, à qui cette aimable invitation fut immédiatement communiquée, ne savait comment témoigner sa gratitude; tous ses vœux étaient comblés. L'antiquaire haussa les épaules et se retira avec lord Glenallan, qui lui demandait un entretien particulier.

« Avant tout, dit-il à son nouvel ami, je veux reconnaître